

L'imagerie du fou

Par **Nathalie POISSON-COGEZ**

Docteur en histoire de l'art contemporain, membre associé du Centre d'Étude des Arts Contemporains (CEAC) - Lille 3

« Ce qui distingue le fou du sage, c'est que le premier est guidé par les passions, le second par la raison ¹ ». À l'occasion du 500^{ème} anniversaire de la publication de *l'Éloge de la Folie* d'Érasme, le thème de la folie a été abordé dans le cadre du premier festival d'Histoire de l'art qui s'est déroulé à Fontainebleau du 27 au 29 mai 2011 ². Nous proposons, par le biais de cet article, de revenir sur l'iconographie du fou dans l'histoire de l'art et plus précisément sur la *Nef des Fous* de Jérôme Bosch conservée au Musée du Louvre.



La Nef des fous
Bosch Jérôme (dit), van Aeken Hieronymus (vers 1450-1516)
Localisation : Paris, musée du Louvre
(C) RMN / René-Gabriel Ojéda

Si Hans Holbein illustre *l'Éloge de la Folie*, qu'Érasme dédie en 1511 à Thomas More, par une figure de femme qui porte un bonnet à longues oreilles ornées de grelots ³, au XVII^{ème} siècle, le pinceau de Diego Velasquez se focalise sur les nains de la cour d'Espagne, soulignant la singularité physique de ces êtres difformes. Plus tardivement, Francesco Goya, dans *La Maison des fous* ⁴, évoque plutôt la dimension asilaire de la question. Tandis que dans une approche teintée de positivisme scientifique, propre au XIX^{ème} siècle, doublée d'une perspective psychologique clairement romantique, Théodore Géricault réalise, vers 1820, la série dite des « portraits de fous ». Grâce à la complicité du Docteur Georget, chef de l'hôpital de la Salpêtrière, l'artiste dresse le portrait des monomanes de l'envie, du jeu, du voleur d'enfant, du commandement militaire, dont les faciès hermétiques demeurent le témoignage des tourments intérieurs qui hantent ces corps meurtris... Si le vocabulaire associé à ces hommes – et ces femmes – en marge de la société : aliéné, bouffon, dément, fou, hystérique, idiot, insensé, niais, nigaud, possédé, schizophrène, sot... s'avère multiple, l'iconographie de la folie dans l'histoire de l'art, selon qu'elle figure la folie sous forme allégorique ou incarnée, révèle un certain nombre de constantes. Mais arrêtons-nous plus précisément sur le tableau de Jérôme Bosch : *La Nef des fous* ⁵.

Sur un frêle esquif de bois, dix personnages sont entassés. Parmi les protagonistes, un moine – identifiable à sa robe de bure et à la tonsure qui dégage son crâne lisse – fait face à une nonne munie d'un luth avec laquelle il partage une galette suspendue à un fil. Deux autres, nus, nagent

¹ Érasme, *Éloge de la folie*, éd. Garnier-Flammarion, Paris, 1964, p. 38.

² Ministère de la Culture. Festival d'histoire de l'art. *La folie : artistes, création et beauté insensée*. 27-29 mai 2011. Fontainebleau.
<http://www.culture.gouv.fr/mcc/festival-de-l-histoire-de-l-art>

³ Gallica.fr

⁴ 1812-1814, Académie San Fernando, Madrid.

⁵ Vers 1450-1516, Musée du Louvre, Paris.

dans l'eau noirâtre et tentent d'embarquer pour participer aux joyeuses ripailles. Jérôme Bosch dresse ici un portrait réaliste de la société de son temps : la débauche du clergé est accompagnée des dépravations de gras bourgeois et de paysans égarés. Les divers récipients : tonneaux et cruches, gobelets et écuelles témoignent de la beuverie qui justifie la posture du malheureux qui vomit vers la droite. L'artiste dénonce ainsi les péchés de gourmandise et de luxure qui mènent l'Église, et plus globalement les hommes, à la dérive et qui déclencheront la réforme luthérienne. Le titre du tableau, la *Nef des fous*, renvoie à l'ouvrage homonyme, *Das Narrenschiff*, du strasbourgeois Sébastien Brant⁶ édité en 1494 à Bâle. Si « l'homme sensé arrive directement au but »⁷, cette barque versifiée, évocatrice d'une volonté de mise à l'écart, cherche à atteindre, de façon plus qu'improbable, l'île de Narragonie (*narr* = fou en allemand). La première édition de l'ouvrage est illustrée de gravures sur bois ornées de nombreuses figures en costumes de fous qui s'agitent en tous sens.

Au contraire, dans le tableau du Louvre, imperturbable, assis à califourchon sur une branche, tournant le dos à la scène, le fou est représenté par une figure isolée, qui pourrait illustrer le proverbe suivant : « la sagesse des hommes sensés est parfois à courte vue, alors que les fous voient loin ». De la main droite, le fou tient une écuelle et absorbe un breuvage dont les effets semblent moins euphorisants que sur ses compagnons d'infortune. Plus petit que les autres acteurs du tableau, il porte le costume propre à l'iconographie populaire : un capuchon (le coqueluchon) à oreilles d'âne, un vêtement à franges – évoquant les haillons de l'inconvenance – ornées de grelots qui descendent sur des chausses hautes. Les couleurs de son vêtement sont étrangement austères car, traditionnellement, le costume du fou est plutôt bariolé, associant souvent le jaune et le vert, voire le rouge comme l'illustre Pablo Picasso dans *La Famille de saltimbanques*⁸. De la main gauche, il tient – à titre d'attribut – la marotte qui, par procuration, semble interpeller le spectateur de ses yeux ronds et narquois. Cet accessoire de fantaisie renvoie simultanément au sceptre du « fou du roi » et à la crosse épiscopale.

Par définition, le *fol* (du latin *folis* = ballon ou soufflets) est l'être vidé, le simple d'esprit. Or, au Moyen-Âge, le fou est considéré comme l'allié du diable. Au contraire, détournant le lien établi alors entre péché et folie, Jérôme Bosch démontre, dans son tableau, que se sont les hommes sensés

qui se livrent aux excès et aux vices. Dans une perspective historique, finement analysée par Jacques Heers⁹, le tableau renvoie aux Fêtes des fous et autres festivités du Carnaval qui permettent toutes les extravagances, la mise en avant de l'irrationnel et de l'éphémère en supprimant ou en inversant les règles de la vie ordinaire. Réminiscences des saturnales romaines, dont certains rituels consistaient à échanger les rôles entre maîtres et esclaves, les Fêtes des fous visaient plus précisément les dignitaires de l'Église en procédant à l'élection de l'Évêque de la Déraison, de l'Abbé de la Malgouverne, du Pape des Fous...

Écartant les figures fantastiques qui hantent d'autres de ces œuvres, Jérôme Bosch parvient cependant à créer ici un univers « hors norme ». En effet, c'est par l'assemblage d'éléments réalistes dont la présence simultanée, comme un inventaire à la Prévert, s'avère incongrue ainsi qu'au travers de la rupture d'échelle, comme la cuillère immense qui fait office de gouvernail, que se révèle le caractère fantastique de ce tableau. Paradoxalement, la folie qui se dégage de ce panneau est née d'une parfaite maîtrise de la pensée. Cette ingéniosité interpellera les surréalistes, et notamment André Breton qui qualifie le peintre de « visionnaire intégral ». S'opèrent alors des rencontres d'objets, d'éléments et de figures non pas fortuites mais intentionnelles : l'arbre de mai transformé en mat [de cocagne] dont les feuillages abritent la figure de la chouette. Ce double symbole de sagesse, tout comme de la nuit et de ses travers, est accompagné par la présence du croissant lunaire sur l'oriflamme rose, emblématique de l'aspect lunatique et imprévisible du tempérament des fous. Pour conclure, conscient de sa propre condition, le fou de cette nef picturale, incite le spectateur à méditer ces quelques vers de Sébastien Brant : « Voilà ma Nef des Fous/miroir de la folie./Chacun s'y reconnaît/en voyant son portrait/et il n'y voit partout que visages connus./En s'y regardant bien/on peut apprendre vite/qu'on est loin d'être un sage »¹⁰. ■

Bibliographie :

Sébastien Brant, *La Nef des fous*, éd. La nuée bleue / DNA, Strasbourg, 2005.

Roger-Henri Marijnissen, Peter Ruyffelaere, *Bosch*, Fonds Mercator, Anvers, 1987.

Jacques Heers, *Fête des fous et carnivals*, réédition Hachette pluriel, Paris, 2007.

Stéphanie Tesson, *Bosch. Miroir aux fous*, Les éditions du huitième jour, Paris, 2010.

Claude Quétel, *Images de la Folie*, Paris, éd. Gallimard, 2010.

⁶ Sébastien Brant, *La Nef des fous*, La nuée bleue / DNA, Strasbourg, 2005.

⁷ *Ibid.*, p. 439.

⁸ 1905, Washington Gallery of Art.

⁹ Jacques Heers, *Fête des fous et carnivals*, réédition Hachette pluriel, Paris, 2007.

¹⁰ Sébastien Brant, *op. cit.*, p. 4.